

Corrigé

Examen du baccalauréat.

Session principe, juin 2011.

Sections : Mathématiques + Sciences expérimentales+ Économie et Gestion + Sciences de l'informatique

I. ÉTUDE DE TEXTE

A. Compréhension

Commentaires des questions	Exemples de réponses possibles
<p>Question 1. <i>Quels sentiments <u>le narrateur</u> éprouve-t-il à la suite du <u>départ</u> d'<u>Odile</u> ? Citez-en deux.</i></p> <p>Cette question fournit des informations importantes sur le texte et oriente la compréhension vers les aspects les plus saillants. En effet, on apprend qu'il s'agit d'un récit à la première personne : il est question de personnages (le narrateur et Odile), d'un événement majeur (le départ) et de sentiments éprouvés par le narrateur conséquemment à ce départ.</p> <p>La question consiste à nommer et à citer deux sentiments.</p>	<p>Le départ d'Odile était dur à supporter pour le narrateur. Ce départ l'a rendu malheureux (« ma vie fut très malheureuse ») et nostalgique (« <i>je trouvais un douloureux bonheur à m'accrocher aux moindres objets qui me rappelaient Odile.</i> »). Et même temps le narrateur est envahi de regrets (« <i>que n'aurais-je donné maintenant pour y revoir ce corps allongé, cette tête blonde ?</i> »), de remords (« <i>j'étais agité par de vagues remords</i> ») et de culpabilité exprimée clairement dans cette phrase : « <i>et que j'avais peu donné au temps où il eût été si facile à conserver tout cela</i> ».</p>
<p>Question 2.</p> <p>a- Pourquoi le narrateur ne se décide-t-il pas à quitter le domicile conjugal ?</p> <p>b- Relevez et expliquez un procédé d'écriture qui en rend compte.</p>	<p>a- Si le narrateur ne se décide pas à quitter le domicile conjugal, c'est parce que ce domicile a, pour lui, une valeur affective singulière. En effet, ce lieu lui permet de se souvenir du passé et de moments heureux qu'il a vécus avec sa femme : « <i>J'aurais dû</i></p>

Cette question ramifiée (a et b) porte sur le même aspect textuel et traite deux composantes à associer impérativement : le sens (a) et la forme pertinente (b) qui le traduit et lui confère un caractère expressif. Le pronom personnel « en », dans la question, (b), renvoie à l'objet de la question (a) et explicite le rapport entre les deux composantes énumérées.

Par rapport à la progression de l'information, cette question est dans le sillage de la première ; après le départ d'Odile le narrateur prend une décision qui consiste à rester dans le domicile conjugal (rupture de la relation conjugale et attachement à un lieu, à un espace). Le mot interrogatif « pourquoi » explicite le travail demandé : il s'agit de préciser la cause, la raison, le motif de cette décision. Bien entendu, il ne s'agit pas de recopier la phrase du texte ou de la paraphraser, mais de formuler une réponse personnelle en s'appuyant sur les indices relevés.

Le deuxième volet du travail consiste à localiser (identifier) dans le texte un procédé en rapport avec l'idée développée dans (a), de le nommer et d'en préciser la valeur d'emploi.

Question 3. Dans le dernier paragraphe, et après l'analyse de la situation, à quelle conclusion le narrateur about-il ? Justifiez votre réponse par un indice du texte.

La séquence du texte sur laquelle porte la question est indiquée dans l'énoncé : « le dernier paragraphe ». Une information importante est fournie au candidat : une

partir, quitter Paris, mais je ne pouvais m'y décider ; je trouvais un douloureux bonheur à m'accrocher aux moindres objets qui me rappelaient Odile ».

b- L'oxymore « **douloureux bonheur** » rend compte de l'attachement au domicile conjugal. Le bonheur éprouvé dans la douleur, ce qui est a priori paradoxal, irraisonné, est comme une ruse de l'esprit, du corps et du cœur pour camper dans ce lieu chargé de souvenirs.

NB. On peut proposer d'autres procédés pertinents en rapport avec la question :

- Le vocabulaire qui traduit l'attachement du narrateur aux souvenirs de ses amours passées : « *m'accrocher aux moindres objets qui me rappelaient Odile* », « *il me semblait entendre une voix claire et douce* ».
- L'hyperbole : « *m'accrocher aux moindres objets* » ;
- La tournure hypothétique : « *Si Odile avait été là, elle aurait mis, comme elle disait, « un petit tailleur », enroulé autour de son cou son renard gris et serait sortie dès le matin.* »

Dans le dernier paragraphe, le narrateur médite sur sa vie passé avec Odile et s'interroge sur les causes de l'échec de son mariage. Il finit par comprendre que **la séparation était inévitable** (« *notre destinée est déterminée par un geste, par un mot : au début le plus petit effort suffirait de l'arrêter, puis un mécanisme géant est mis en mouvement.* » et que à la fin de leur vie de couple, **il était trop tard pour trouver des**

<p>« <i>analyse de la situation</i> » qui aboutit à une conclusion, objet de la question.</p> <p>Le verbe opératoire « justifiez » précise la tâche à réaliser par le candidat et vise à vérifier sa capacité à sélectionner une information précise et pertinente dans une séquence textuelle.</p>	<p>solutions à leurs problèmes : « <i>Maintenant, je sentais que les actes les plus héroïques n'auraient pu faire renaître chez Odile l'amour qu'elle avait jadis pour moi.</i> »</p>
---	--

B. Langue

Commentaires des questions	Réponses
<p>1- Cette question porte sur les relations sémantiques : la synonymie et la polysémie.</p> <p>a) la lecture de la phrase dans son contexte permet de cerner le sens de l'expression dans son « environnement » textuel. L'actualisation du sens d'un mot polysémique se réalise dans la relation qu'entretient le mot avec d'autres mots au niveau de la phrase et au niveau de la séquence (les relations interphrastiques).</p>	<p>a. « condamnés » : rejetés ; désapprouvés ; refusés.</p>

<p>b) La tâche demandée consiste à utiliser le même mot avec un sens différent : il s'agit d'envisager l'emploi du mot dans un autre domaine, dans un autre contexte afin d'appréhender une équivalence approximative en termes de degrés.</p>	<p>b. Jean Valjean a été condamné au bagne.</p> <p>Le sens du verbe « condamner » dans cette phrase est : être frappé par une peine ; subir une punition par un jugement.</p>
<p>2</p> <p>Une lecture attentive de la question (b) nous oriente vers la réponse: le mot « cause » appelle « conséquence » ; une implication logique parfaite (un fait « A » aboutit à une conséquence « B »).</p> <p>Cette phrase complexe est constituée de deux propositions qui entretiennent <i>un rapport sémantique, un rapport syntaxique et un rapport logique</i>. Il convient d'expliciter ces rapports pour réaliser les manipulations syntaxiques demandées, à savoir l'identification du rapport logique et la réécriture de la phrase afin d'exprimer un autre rapport.</p> <p>Le mot introducteur de la subordonnée explicite, généralement, le rapport logique ; or le mot utilisé en tête de la subordonnée est la conjonction « que », à lui seul, il ne nous donne pas une information univoque. Il faudrait, dans ces cas, identifier son corrélatif dans la proposition principale. C'est l'adverbe d'intensité « si » placé avant l'adjectif « triste » : le rapport syntaxique.</p> <p>L'analyse de la relation sémantique entre les deux propositions, indépendamment du mot subordonnant, permet</p>	<p>a. Le rapport logique exprimé dans cette phrase est la conséquence liée à un degré d'intensité explicitée par la locution conjonctive « si ...que » (si (+adjectif+) que).</p> <p>b. J'avais peine à rester à la maison parce que j'étais très triste.</p>

d'identifier la nature de la relation logique : « la maison me semblait triste », « j'avais peine à y rester ». Ce travail permet d'éviter le contresens qui consiste à prendre la cause pour la conséquence et vice versa.	
--	--

II. ESSAI

1. Distinguer thème et problématique.

Le sujet pose la question « pourquoi ». Il invite donc à un travail explicatif selon lequel il s'agit de monter comment l'attachement aux objets chers et aux lieux qui rappellent le passé procure un certain bonheur, un bonheur à goût de mélancolie en l'occurrence, un bonheur nostalgique.

2. Exemples d'idées à développer.

- L'autre part, mais il laisse quelque chose de lui imprimé dans l'espace et les objets. Ce legs reste accroché à notre mémoire affective : un sourire inoubliable sur une photo, une musique dans le timbre de sa voix qui resurgit en écoutant sa chanson préférée, un regard enveloppant, chaleureux, une manière spéciale de porter sa tasse de café préféré à ses livres, les échos d'un dialogue heureux...
- Le départ de personnes chères laisse en partage, paraphés dans une lettre ou un carnet, des mots, des phrases et une humanité. Des objets, des prétextes pour appareiller dans l'univers de cet absent, qui peut être un amant, une amante, un époux, une épouse, un père, une mère, un ami, dans un mélange de nostalgie et de joie.
- L'attachement à un lieu, à des objets est une façon de sauvegarder un privilège, un nid, qui devient, pour le voyageur solitaire, condamné à poursuivre l'aventure de la vie seul, un temple, un lieu de prière où le bonheur de la personne absente et de la solitude n'a d'égal que la joie de la mémoire de réjouissant d'images de bonheur partagé jadis à deux.